pour lui comme un second chez soi où il aime revenir souvent.

Vers deux heures, tous quittent le réfectoire, émus par les paroles élogieuses des Orateurs, envers le Scolasticat jubilaire.

Le soir, à 7.30 précises, les Frères scolastiques présentent une séance dramatique et musicale d'un goût parfait. Sans contredit, « Les trois sagesses du vieux Wang » au cours de cette soirée, emportent la palme. Le frère scolastique Denis Ruest, après avoir exprimé la reconnaissance et l'attachement sincère des benjamins de la famille à leur cher Scolasticat, présente le thème de la pièce: l'influence extraordinaire du missionnaire catholique et de la grâce de Dieu sur les âmes.

Tous les auditeurs profondément touchés par le réalisme de ce drame d'Henri Ghéon, et méditant les leçons qui s'en dégagent, terminent cette journée jubilaire par le chant du Magnificat.

Grâces soient rendues à Dieu et à l'Immaculée pour les nombreuses vocations missionnaires épanouies dans l'enceinte de notre Scolasticat. Puisse le Scolasticat jubilaire poursuivre son oeuvre de formation religieuse et sacerdotale au service de l'Eglise et des âmes, à la gloire du Sacré-Coeur et de l'Immaculée Vierge Marie.

Le lendemain, 23 octobre, le Rév. Père Paul Piché, O.M.I., chanta un service funèbre pour le repos de l'âme des Anciens et des membres du personnel décédés.



* * *

NOCES D'OR DU R. P. JOSEPH HABAY
(16 juillet 1952)

Très belle fête, malgré une pluie abondante. Si le soleil ne brilla guère au-dehors, il était à l'intérieur du collège Notre-Dame de Falher, où la fête avait

lieu; il était dans les coeurs, surtout, on le comprend, dans celui du vénérable Jubilaire.

C'était à la clôture de la première retraite des Pères, assurant des présences nombreuses, que l'état des chemins ne permit pas d'augmenter de beaucoup. Une trentaine de Pères cependant, sous la présidence de S. E. Mgr. Routhier, O.M.I., coadjuteur de Grouard, et du R. P. Armand Boucher, O.M.I., provincial, entourait le cher Père Habay, dont le coeur très sensible en fut vivement réjoui.

Ce fut une fête vraiment sacerdotale et religieuse.

* * *

Elle débuta par la messe de rénovation des voeux, célébrée par le R. P. Provincial, à laquelle le R. P. Habay ne manqua pas d'assister, et à la suite de laquelle il renouvela ses voeux, comme tous les autres Pères.

A 9h.30, ce fut la messe des noces d'or, célébrée par le Jubilaire lui-même, messe basse, avec cantiques appropriés.

Après l'évangile, S. E. Mgr Routhier, dans une allocution toute intime, rappela d'abord les principaux faits de la vie du jubilaire, puis fit ressortir ses vertus les plus caractéristiques. En voici la substance.

Né le 9 août 1875, à Tarbes, au pied des Pyrénées et dans le voisinage de Lourdes, deuxieme enfant d'une famille qui devait en compter douze, Joseph-Charles-Léon Habay fut orienté de bonne heure vers le sacerdoce. Après six ans d'études au petit-séminaire de Saint-Pé, rentré malade dans sa famille, il put cependant reprendre ses études au mois de septembre de la même année (1891): et ce fut au juniorat de Notre-Dame de Sion, en Lorraine, pays d'origine de ses parents.

Du juniorat, il passa au noviciat, qui rentrait

d'exil, cette année-là, et s'ouvrait à Angers. Il y eut pour maître le R. P. Abhervé, du 24 août 1895 au 25 août 1896, date de ses premiers voeux.

Il se rendit ensuite au scolasticat de Liège, en Belgique; mais au lieu d'y commencer aussitôt ses études de philosophie, il fut condamné à un an de repos, qu'on lui fit prendre au noviciat du Bestin, dans les forêts des Ardennes. Ainsi son scolasticat proprement dit ne commence qu'au mois de septembre 1897. C'est à Liège qu'il fit ses voeux perpétuels, le 15 août 1898, et fut ordonné prêtre. le 13 juillet 1902.

L'année suivante, il eut son obédience pour l'Athabaska, et, le 1er octobre 1903. il arrivait au Petit Lac des Esclaves. à la mission Saint-Bernard, pour y étudier le cris, sous la direction du R. P. Falher.

Sa carrière missionnaire devait être une des plus belles qu'il soit possible de rêver. C'est un volume qu'il faudrait écrire pour la raconter dans le détail.

Mais voici notre cher jubilaire. depuis septembre 1951, directeur et principal à la mission de Hay Lakes.

Sous la neige de ses 77 ans, qui seront accomplis le 9 août prochain, le Père Habay semble avoir pris, dans la dernière obédience qui lui a été donnée, une vigueur nouvelle. Celui que l'on pouvait craindre de voir mourir avant même que de commencer sa carrière, voici qu'après quarante-neuf ans d'un rude apostolat — car Dieu sait si le P. Habay s'est jamais ménagé — il semble capable de fournir encore une longue étape.

Mais toutes les choses qui viennent d'être dites ne font connaître que l'extérieur et comme le cadre de cette belle vie missionnaire. C'est l'intérieur qu'il faut regarder maintenant, pour voir. autant qu'il est possible, l'image placée dans le cadre.

Sans doute. l'oeil de Dieu seul peut scruter et découvrir tous les traits de cette image. De plus. la discrétion nous oblige à laisser dans l'ombre, en

présence du héros de la fête, plus d'un aspect qui mériterait d'être mis en lumière. Voici du moins trois choses qu'il nous semble bon de faire particulièrement ressortir: la piété, la régularité et la charité de notre cher jubilaire.

La piété, c'est-à-dire la vie vraiment religieuse du missionnaire. Si cette vie fut pleine d'aventures, il est certain que jamais le Père Habay ne rechercha les aventures pour elles-mêmes, ni ne songea à s'en faire gloire. La seule chose qu'il ait toujours voulue fut la gloire de Dieu par le salut des âmes. Venu dans ce but en pays de mission, il n'en poursuivit jamais d'autre. Aussi la piété la plus solide mit-elle son empreinte sur toutes ses oeuvres, sur tous ses voyages, sur sa vie entière. Partout où il a passé, le Père Habay a donné l'exemple de la prière, de la fidélité coûte que coûte à tous les exercices de piété, par suite aussi, l'exemple le plus parfait de la régularité.

Ce dernier mot est synonyme de fidélité à la Règle. Or le Père Habay fut un homme de Règle dans toute la force du terme. Il sait, comme tout le monde, que l'*esprit* de la Règle compte plus que la *lettre*; mais il ne s'en autorise pas facilement pour sacrifier la lettre, quand elle impose des actes pénibles. Quand, par exemple, l'a-t-on vu manquer une visite au Saint-Sacrement ou une dizaine de chapelet?... D'aucuns ont pu le taxer d'exagération dans cette absolue fidélité; mais qui donc n'en a pas été surtout édifié?

La charité est encore une des caractéristiques du Père Habay. Dire du mal ou parler en termes défavorables de quelqu'un, ou se plaindre de qui que ce soit sont pour lui des choses impossibles. Il a toujours pris, au contraire, la défense de ceux qui avaient mérité des reproches, et cela spécialement dans les Conseils, de même qu'il a toujours accueilli très volontiers tous ceux qui lui furent offerts comme

sujets où à qui les circonstances lui procurèrent l'occasion de donner l'hospitalité.

Que Dieu soit béni de nous avoir donné un si beau modèle de missionnaire, et qu'Il daigne nous le laisser encore longtemps!

Un *Te Deum* vibrant suivit la messe.

A midi, seconde réunion plénière, et cette fois autour des tables où le corps participe à la joie de l'âme. Un excellent banquet, selon l'usage en pareille circonstance, vint couronner la fête... Malgré la franche gaieté de ces agapes réellement fraternelles, on a hâte d'arriver au dessert.... je veux dire aux discours qui sont alors de règle.

Le R. P. Boucher, provincial, se lève.

« Dieu seul, dit-il, est le Juge infaillible des hommes, parce que Lui seul connaît tout et lit au fond des âmes. Cependant, du fait qu'Il nous a donné des yeux pour voir et une intelligence pour apprécier, nous pouvons nous-mêmes porter des jugements sans trop de danger de nous tromper. Et c'est ainsi qu'il nous est permis d'estimer le R. P. Habay comme l'un des meilleurs parmi les Pères de notre vicariat.

« Sa bonté, d'ailleurs, est comme un héritage de famille. Il suffit, en effet, de rencontrer quelqu'un des siens pour s'en rendre compte. C'est l'expérience que je fis, étant à Lourdes à l'occasion du Chapitre Général de 1947, avec le R. P. Binet. Tout en marchant en rue, nous remarquâmes une personne qui semblait nous regarder avec une insistance surprenante... La vue de nos croix lui avait fait deviner ce que nous étions. Aussi, au moment de la rencontre, nous dit-elle:

— N'êtes-vous pas des Pères Oblats?

— Oui, madame!

— Connaissez-vous le Père Habay?...

— Si nous le connaissons!...

« Et la conversation devint très animée, à son grand plaisir et au nôtre. Cette personne était Melle Marguerite Habay, soeur du Révérend Père. Nous eûmes l'impression que *pour du bon monde*, comme l'on dit, c'était vraiment *du bon monde*.

« Maintenant, pour n'ajouter qu'un mot aux choses si justes que Monseigneur nous a dites tantôt, je soulignerai que le R. P. Habay a toujours été remarquable comme l'homme des bons conseils »...

Le Père Nadeau, qu'une invitation à parler comme membre du conseil vicarial surprit un peu, le fit cependant en toute simplicité. Il mit l'accent sur une note qui n'avait été, jusqu'alors, que sous-entendue, c'est-à-dire l'*énergie de volonté* qui distingue le jubilaire et qui explique sa piété, sa régularité et sa perpétuelle charité.

Il ne restait plus qu'à entendre le jubilaire lui-même.

Invité à parler, il le fit avec une vive émotion, qui se communiqüa tout naturellement à l'auditoire, au point, par moments, de faire perler quelques larmes dans les yeux de plusieurs.

Il remercia Dieu et la Congrégation des Oblats des innombrables faveurs reçues de Lui et par Elle. Il parla avec attendrissement de la très sainte Vierge, qui, pour lui, sera toujours Notre-Dame de Lourdes. Il remercia aussi tous ceux qui avaient contribué à lui faire une si belle fête, mentionnant avec raison, de façon particulière les Religieuses qui avaient décoré la chapelle et le réfectoire et préparé le banquet. Il cita les lettres qu'il avait reçues, à cette occasion de ses noces d'or sacerdotales, de l'un des 18 qui furent ordonnés avec lui, le R. P. Connolly, et surtout les félicitations du T. R. P. Deschâtelets, supérieur général.

Puis, nous livrant quelques souvenirs, il nous dit:

« L'histoire de ma vocation remonte certainement, du côté de Dieu, à l'éternité; du côté de la terre,

elle remonte au moins jusqu'au jour de mon baptême. Ce jour-là, celle qui fut ma marraine commença une aube qu'elle m'offrit au moment de mon départ pour les missions, aube qu'avec la permission de mes supérieurs, j'ai toujours conservée, qui se trouve maintenant à Joussard, et que je désirerais emporter dans la tombe. De la part de mes parents, ils ne semblèrent pas y penser tout d'abord, même pas lorsqu'ils m'envoyèrent au petit-séminaire, car ce n'était que pour étudier le français; mais quand un de mes professeurs dit à ma mère que le bon Dieu pouvait bien avoir des desseins particuliers sur moi, elle comprit, et ni elle, ni mon père ne mirent jamais le moindre obstacle à ma vocation. Toute la suite de ma vie n'a été qu'une longue série de grâces et de bontés de Dieu et de la Vierge Marie à mon égard.

« Maintenant, j'ai 77 ans. Le glas final ne peut donc pas tarder beaucoup à succéder aux sons joyeux des cloches de mes noces d'or: quand vous l'entendrez, je vous demande d'avoir un petit souvenir pour moi dans vos prières ».

Cette pensée sérieuse mit fin aux entretiens de ce banquet, qui prenait ainsi la tournure d'un adieu définitif. Mais, en réalité, l'heure du suprême adieu est sans doute encore très loin de sonner. Dans quatre ans, le 25 août 1956, il faudra se réunir de nouveau pour célébrer les noces de diamant religieuses du cher Père Habay, et dans dix ans les noces de diamant de son sacerdoce.

Euge, serve bone et fidelis!... Ad multos et felicissimos annos!



* * *